

interviewé aux Rencontres Cinématographiques de Cannes

► Douglas Kennedy, écrivain américain, préside le jury de cette 35^e édition

«J'ai passé la moitié de mon enfance dans un cinéma»

Le jury, chargé d'attribuer le grand prix de ces 35^e RCC et le prix François-Chalais du scénario, est présidé par Douglas Kennedy. L'écrivain est entouré de Pierre Alary, Marilyne Canto et Pablo Pauly. Huit films sont en compétition.

Douglas Kennedy est un romancier américain, auteur d'une quarantaine de récits dont trois ont été adaptés au cinéma. Il sera possible de le rencontrer à la médiathèque Noailles, demain à 14 h 30.

Pourquoi avez-vous accepté de présider cette édition ?

Parce que c'est Cannes ! Ce festival est beaucoup plus « cinéphile » que le festival de Cannes, c'est moins orienté vers le business. J'ai passé la moitié de mon enfance dans des salles de cinéma et je reste un grand cinéphile. Aujourd'hui, participer à un événement qui célèbre le cinéma, c'est très important pour moi.

L'an dernier, les RCC ont comptabilisé 9 738 spectateurs.

Une sélection qui a eu du succès. Comment jugez-vous celle de cette année ?

Je vais la découvrir en même temps que vous, mais elle promet d'être très intéressante, éclectique et intellectuelle.

Plusieurs de vos œuvres littéraires ont été adaptées au cinéma. Qu'est-ce que ça représente pour vous ?

Trois de mes romans ont été adaptés, mais pour moi le meilleur reste *L'Homme qui voulait vivre sa vie* [sorti en 2010], d'Eric Lartigau, avec Marina Foïs, Romain Duris et Catherine Deneuve. A partir du moment où l'esprit du roman se ressent à travers l'écran, c'est gagné. C'est ce qu'il y a de plus important pour faire une bonne adaptation.

Quelle est la recette d'un bon film ?

C'est impossible à déterminer.



Douglas Kennedy : « Les Rencontres cinématographiques de Cannes sont beaucoup plus "cinéphiles" que le Festival de Cannes, c'est moins orienté vers le business. »

DR

Si le monde du cinéma rime souvent avec « commercial » et « avant-gardisme », il est important pour moi qu'il soit engagé. Ce qui est primordial, c'est que le scénariste et le réalisateur assument leur style pour que le film soit bon. J'ai des goûts très éclectiques. Mes envies ne seront pas les mêmes le lundi et le mardi. Je me laisse transporter par le film. Pour moi, chercher abso-

lument un sens à travers un film, c'est stupide.

Quels sont vos films préférés ?

J'aime tout, en particulier *La Règle du jeu* [1939], de Jean Renoir, *Citizen Kane* [1946], d'Orson Welles, *La Prisonnière du désert* [1956], de John Ford, ou encore *Vertigo* [Sueurs froides, 1959], d'Alfred Hitchcock, mais je m'intéresse à tout. Par exemple, j'ai vu *Top*

Gun : Maverick [de Joseph Kosinski, sorti le 25 mai], mais je n'ai pas accroché, c'est trop commercial.

Quel type de président du jury allez-vous être ?

Je ne suis pas quelqu'un qui critique les autres, je serai un président très cool [il rit] !

Recueilli par
JEANNE BIENVENU
OCÉANE BOISSELEAU
KILLIAN CHAPU

le petit journal des Rencontres Cinématographiques de Cannes

GRATUIT

MARDI 22 NOVEMBRE 2022

► Sévère critique d'un régime en proie à une profonde contestation, «Leïla et ses frères» est projeté ce soir

Le cinéma iranien résiste



aujourd'hui aux Rencontres Cinématographiques de Cannes

► Entre politique, drame, poésie et résilience, «Leïla et ses frères» sera projeté à 19 h

La fresque d'un Iran meurtri

Tableau tragique d'une société iranienne à bout de souffle, *Leïla et ses frères* était présenté en compétition au Festival de Cannes cette année. Récompensé du prix du jury de la citoyenneté, ce drame de presque trois heures était perçu comme une potentielle Palme d'or. Yves Jeuland, juré du Prix de la citoyenneté, le décrit comme « une fresque magnifique, un film fleuve qui a fait l'unanimité, tant pour la richesse et la maîtrise de son scénario que pour la qualité et l'intelligence de son interprétation ».

Selon le réalisateur, *Leïla et ses frères* n'a en aucun cas été choisi pour soutenir la population iranienne dans un contexte de déchirement social du pays du Golfe : « Le film a été récompensé pour sa richesse cinématographique et non en soutien à la situation critique en Iran. L'actualité n'a pas pesé sur notre choix. C'aurait été pour de mauvaises raisons. »

Après *La Loi de Téhéran* en 2019, polar en immersion dans le monde de la drogue plusieurs fois récompensé à l'étranger, Saeed



Leïla et ses frères, sorti en France le 24 août, a fait l'unanimité au sein du jury du prix de la Citoyenneté du Festival de Cannes 2022.

THE SEARCHERS

Roustaee, réalisateur iranien de 32 ans, revient avec un film « très différent mais tout aussi renversant ». *Leïla et ses frères* sera projeté ce soir à 19 heures au théâtre de La Licorne.

Le long-métrage pointe les stigmates d'un pays fragmenté par le chômage endémique, la misère,

l'inflation due aux sanctions américaines, les inégalités, le poids des traditions, la place de la femme et tous les enjeux qui s'y rattachent.

Pour Yves Jeuland, inconditionnel des films engagés, *Leïla et ses frères* réussit à éveiller les consciences sans tomber dans la pédagogie : « C'est un film avec une critique sociale, il ne traite pas juste d'un sujet, ça reste un grand film de cinéma. Il pose plus de questions qu'il n'apporte de réponses... »

« Ce n'est pas rien que le rôle principal soit attribué à une femme »

Leïla, ses parents, ses frères, forment un reflet de la société iranienne. Ce foyer expose la vie d'un

pays bouleversé par de profondes crises entraînant injustices, désillusions mais aussi espoir et persévérance. Cette famille, en proie à de grandes difficultés financières, donne à voir un système dans lequel règne l'autoritarisme patriarcal et met en lumière une héroïne. Une femme en qui résident tant d'espérances, qui se bat pour l'émancipation de sa famille et son pays. « Ce n'est pas rien que le rôle principal soit attribué à une femme. Taraneh Alidoosti est une comédienne époustouflante. Ceux qui jouent ses frères le sont tout autant », salue le réalisateur de documentaires.

Le long-métrage a été censuré en Iran alors que, début juillet, deux réalisateurs étaient arrêtés et emprisonnés par le régime. Porteur d'un puissant message universel, *Leïla et ses frères* s'inscrit dans un cinéma iranien inspirant, déjà profondément implanté sur la scène internationale, d'après Yves Jeuland : « Le cinéma iranien est d'une vitalité, d'une force, il a encore tant de choses à dire... »

RÉMI CAPRA
LAURA HUE

Le visage du jour



Cécile de France et la réalisatrice Héloise Pelloquet dévoileront ce soir à 19h au Cinéum *La Passagère*, avant sa sortie, la 14 décembre. L'actrice joue

le rôle d'une femme travailleuse qui va vivre un adultère avec un très jeune homme.

Une héroïne à la fois sensuelle et robuste. Le premier

grand rôle de Cécile de France remonte en 2000 dans *L'Art (délicat) de la séduction*, de Richard Berry. Elle reçoit en 2003 le César du meilleur espoir féminin pour son rôle dans *L'Auberge espagnole*, de Cédric Klapisch.

BAPTISTE BOZON

► Et aussi aujourd'hui

Miramar (35, rue Pasteur)

10h00 : *Pour la France*, de Rachid Hami (avant-première). **14h00** : *Quai d'Orsay*, de Bertrand Tavernier (présenté par Laurent Delmas). **21h00** : *Une Histoire d'amour*, d'Alexis Michalik (avant-première).

La Licorne (25, avenue Francis-Tonnerre)

14h00 : *La Guerre des Lulus*, de Yann Samuell (en sa présence, avant-première). **16h15** : *Une Histoire d'amour*, d'Alexis Michalik (avant-première).

Cineum (13, avenue Maurice-Chevalier)

14h00 : *Les Cyclades*, de Marc Fitoussi (en sa présence, avant-première). **16h30** : *Petites*, de Julie Lerat-Gersant (avant-première).

Les Arcades (77, rue Félix-Faure)

18h30 : *Les Cyclades*, de Marc Fitoussi (en sa présence, avant-première). **21h00** : *Aucun ours*, de Jafar Panahi (compétition).

plus d'infos sur Cannes-cinema.com

Le film du jour



Saint-Omer, film réalisé par Alice Diop, est projeté ce soir à 18 h 30 à l'espace Miramar. Il retrace l'histoire de Fabienne Kabou, une mère qui avait

laissé sa fille de 15 mois sur une plage à marée montante en 2013. Rama, le personnage principal, assiste au procès de la mère et voit peu à peu ses certitudes mises à l'épreuve. Vainqueur du Lion d'argent à la Mostra de Venise, *Saint-Omer* représentera la France aux Oscars 2023 dans la catégorie du meilleur film international.

ÉDOUARD HAUTBOIS

autour des Rencontres Cinématographiques de Cannes

► La science-fiction est en pleine mutation, masterclass à 14 h aux Arcades

«On arrive à une limite de la SF»

« **L**a SF [science-fiction] est de plus en plus proche de notre réalité, elle est à notre portée. » Louis Blanchot, critique de cinéma, animera la masterclass intitulé *La science-fiction : l'existence à l'époque de sa reproductibilité technique* cet après-midi à 14 heures aux Arcades. Au préalable est projeté ce matin *Ready player one* de Steven Spielberg à 9 heures. Ces événements sont organisés à destination première des lycéens qui présentent un baccalauréat spécialité « cinéma » mais sont accessibles à tous.

La masterclass propose une analyse croisée de plusieurs films de SF. « Je veux montrer à quel point c'est enivrant de relier les films entre eux », avance Louis Blanchot. Parler de science-fiction aujourd'hui, c'est imaginer un futur proche : « La SF projette un monde crédible et envisageable, ça permet au spectateur d'avoir une connexion émotionnelle entre la fiction et la réalité, il croit ce qu'on lui propose. Ce genre s'oppose aux films fantastiques qui inventent des



Les casques de réalité virtuelle constituent la porte d'entrée dans un monde parallèle, dans *Ready player one*, film de science-fiction de Steven Spielberg projeté ce matin, comme dans le métaverse et de nombreux jeux vidéos.

CYRIELLE LOZANO

chooses extraordinaires, surnaturelles et peu crédibles », définit le critique.

«Technophobes et pessimistes»

Les films de SF racontent, « un futur dans lequel nos existences seraient modifiées par la technologie

au point où elles seraient radicalement différentes du monde d'aujourd'hui », poursuit Louis Blanchot. Ces productions sont généralement plutôt « technophobes et pessimistes. On montre que la technologie a déshumanisé l'homme et les personnages essayent de s'affranchir de ça. C'est

visible dans *Matrix*, *Terminator* et même dans *2001 : l'Odyssee de l'espace*. » Quasi-exception pour *Ready player one*, un film « technophile, qui célèbre la technologie de toutes les manières. » Selon Louis Blanchot, c'est en partie ce qui en fait « un très bon point de départ pour parler de SF. »

«C'est compliqué pour la SF de se réinventer»

« On arrive à un point limite de la SF, car tout est à peu près envisageable et facile à projeter pour un spectateur », souligne le critique. Les avancées technologiques vont vite et pour Louis Blanchot, « C'est compliqué pour la SF de se réinventer, par exemple au cinéma, on est déjà allé plusieurs fois dans l'espace. Reste à explorer aujourd'hui les réalités virtuelles alternatives », comme dans *Ready player one*. « Pour le moment, dans notre monde réel, le métaverse est plutôt un échec », observe le critique. De quoi créer un terrain de jeu fertile pour les réalisateurs.

MAXIME CONCHON
BASTIEN DUFOUR

le petit journal des Rencontres Cinématographiques de Cannes

Rédaction en chef
Frédéric Maurice

Rédaction
Les étudiants de 2^e année de l'École de journalisme de Cannes 04.89.15.30.00

Sur le web

BZZLES

Sur Twitter
@buzzles_media

Impression

Les Producteurs associés



► Séance spéciale «Ceux du rail», ce matin à 10 h, à Miramar
Les RCC des cheminots

Vous avez peut-être remarqué sur le programme du jour une mention particulière attribuée à la projection de 10 heures à Miramar : « Séance Ceux du rail ». Pourtant, ce n'est pas une nouveauté.

Depuis 2006, l'association éponyme invite chaque année une centaine de cheminots cinéphiles à Cannes pour les RCC. Objectif : perpétuer le lien entre train et cinéma, lien qui trouve son origine sous l'Occupation via un court-métrage de 1942 qui a donné son nom à l'association, puis avec le film mythique *La Bataille du rail*, de René Clément, prix du Jury International et de la mise en scène au Festival de Cannes de 1946.

«Moins de trains, plus de sujets de société»

« Ce lien existe de moins en moins : on essaye malgré tout de mettre en avant les rares films qui ont un thème ferroviaire », recon-



Une petite centaine d'adhérents de l'association Ceux du rail sont logés au centre SNCF de La Bocca pendant les RCC.

DR

naît le président André Gomard. Alors pour les cheminots invités aux RCC, désormais, l'objectif premier est de débattre de sujets de société qui leur tiennent à cœur. Il ont pour ça la projection prévue ce matin de *Pour la France*, drame de Rachid Hami qui sortira le 15 février, mais surtout le prix Ceux du Rail, une dotation de 1 000 euros qui sera décernée par les adhérents sur l'ensemble des avant-premières. « C'est un vrai effort pour l'association, mais c'est encore plus symbolique aujourd'hui au vu des difficultés que le cinéma encourt. » Un sujet de société comme un autre, après tout.

VICTOR COMBALAT